

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 33 (2003)
Heft: 12

Buchbesprechung: Au grand-chemin [Nicole Chuard, Patricia Brambilla, Jocelyn Rochat]
Autor: Prélaz, Catherine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

■ Une maison de famille bruisante de souvenirs et de secrets... Avant qu'elle ne connaisse un autre destin, que n'y résonnent d'autres pas, d'autres voix, la photographe Nicole Chuard a voulu lui rendre un dernier hommage à travers un livre tout empreint d'émotion.

L'adieu Au Grand-Chemin

Si les murs pouvaient parler... cette maison-là, sans doute, aurait quelques secrets d'Etat à raconter. Dans le texte qu'il consacre à son histoire, le journaliste Jocelyn Rochat rappelle qu'au Grand-Chemin fut une véritable «pépinière de notables vaudois et de magistrats».

Une réalité que confirme dans son avant-propos Gilbert Coutaz, directeur des Archives cantonales vaudoises: «Le nom de la famille Chuard est intimement lié à celui de Corcelles-près-Payerne. Il y est attesté depuis le 16^e siècle, lorsque Georges acquit la bourgeoisie de la localité en

1583. L'installation vers 1850 dans le domaine Au Grand-Chemin manifesta l'attachement de la famille à ce village broyard. Plus tard, Jean-Pierre Chuard, habité par la fidélité à ses origines, en fut l'historien. C'est que pendant 150 ans, la maison cossue de Corcelles fut une véri-

table maisonnée que partagèrent ensemble ou séparément plusieurs générations. La politique de la Confédération, du canton et de la région s'y discutait et s'y décidait: Ernest-Louis Chuard fut nommé conseiller fédéral en 1919, son père, Jean-Louis avait été membre du Conseil d'Etat entre 1873 et 1876, les familles alliées Oyex et Rubattel donnèrent des conseillers d'Etat et un conseiller fédéral.»

Voici pour le cadre historique. Les présentations se devaient d'être faites avant de pénétrer à l'intérieur de cette ferme de la Broye vaudoise pas tout à fait comme les autres. Pour le reste, c'est-à-dire l'essentiel à nos yeux, Au Grand-Chemin abrita des rires et des larmes, des naissances et des départs, des fêtes de famille et des solitudes inspirées, tissant par-delà le temps un lien solide entre plusieurs générations. Elle fut austère, elle connut ensuite une vie plus bohème, avant de devenir maison de week-end, maison de vacances, lieu de retrouvailles pour une descendance que la vie quotidienne avait tour à tour éparpillée et rapprochée des villes.

D'une maison l'autre

Arrière-petite-fille du conseiller fédéral, Nicole Chuard n'a rien oublié des heures passées en famille dans ce lieu pétri de mémoire. Aujourd'hui, alors que



«Il reste deux chaises à festons qui se parlent en silence.»



Les premiers pas de la petite Nicole devant la maison familiale.

les Chuard s'apprentent à s'en séparer, Nicole a choisi – elle dont le métier est de photographe, avec une rare sensibilité, lieux et personnes – de diriger son objectif sur sa propre vie et celle de ses proches, d'hier et de maintenant, d'immortaliser en images, qui arrêtent le temps pour mieux le libérer, une maison, ses habitants, ses objets qui défient les ans.

Aux anciennes photos de famille répondent les émouvants portraits des siens – une mère, une sœur, un père parti trop tôt, sa fille Anaïs – et des vues de la maison, du jardin, des pièces silencieuses et désertées, mais encore meublées, fleuries, éclairées, aimées. «Il est des lieux où la lumière se fait petite, oblique, où elle n'entre qu'à voix basse. L'ombre a pris le pas, c'est le passé qui tonitrué.» En écho aux images émouvantes de Nicole Chuard, la poésie de Patricia Brambilla traduit tout en nuances l'atmosphère du lieu. Des bibliothèques remplies de livres,

un secrétaire fermé sur ses secrets, deux chaises en tête-à-tête devant une fenêtre, un rameau de glycine s'invitant à l'intérieur, sur la table de la cuisine les pommes du verger et devant la maison, le vieux banc de bois usé mais invincible, que même un incendie n'osa pas emporter... de ces photographies en noir et blanc émane l'infinie tendresse d'une artiste réconciliée avec son histoire.

Au fil des pages, on se surprend à être ému, bouleversé même par une maison qu'on ne connaissait pas. C'est sans doute qu'elle éveille en nous le souvenir d'autres maisons de famille, aimées puis perdues, réelles ou réinventées, parfois simplement belles d'avoir été imaginées...

Catherine Prélaz

» Au Grand-Chemin, photographies de Nicole Chuard, textes de Patricia Brambilla et Jocelyn Rochat. Infolio Editions.

Notes de lecture

Aux côtés de Virginia

L'immense romancière anglaise Virginia Woolf, celles et ceux qui n'en étaient pas encore des inconditionnels auront cette année appris à mieux la connaître à travers un très beau film intitulé *Les Heures*. Dans un récit court mais poignant, l'écrivain Laurent Sagalovitsch lui rend à son tour un hommage original dont la force d'évocation révèle combien le mal de vivre de Virginia, lié à une forme de tendresse pour cette même vie, nous parle encore plus un demi-siècle après sa disparition. A la folie, elle préféra la mort, par égard pour ses proches. Ce sont eux à qui l'auteur donne ici la parole: son mari Leonard, sa domestique Louie... inconsolables l'un comme l'autre.

» *La Canne de Virginia*, Laurent Sagalovitsch, Actes Sud/Babel.

Un Bobin lumineux

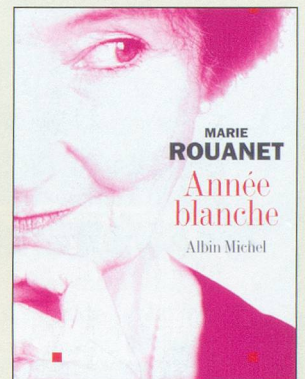
Quand il fait gris et froid dehors, et parfois aussi à l'intérieur de soi, rien ne vaut un petit Bobin de derrière les fagots pour retrouver le chemin de la lumière. Celui-ci, délicieusement intitulé *La Lumière du Monde*, est un peu particulier en ce sens qu'il émane d'entretiens avec l'auteur. Mais les questions ont disparu... restent les paroles de Christian Bobin, ici souvent dédiées à la littérature, au bonheur de l'écriture. «J'ai toujours attendu que quelque chose sauve la vie. J'ai toujours été étonné, quand un livre me brûlait les mains, de voir que d'autres pouvaient en parler calmement, et que cela ne faisait que les rasseoir dans leur propre vie éteinte.» Celui-ci nous remet debout.

» *La Lumière du Monde*, Christian Bobin, Gallimard/Folio.

Naissance en blanc

Une *Année blanche* durant laquelle Marie Rouanet a vécu autrement. Un autrement que sa plume sensible retrace en se faisant tout à la fois légère et pesante. «Des années extraordinaires, il y en a eu un certain nombre dans ma vie. Je veux dire: une suite de jours denses, pesants comme des lingots de plomb ou d'or. (...) Mais l'année à laquelle, en moi, je donne le nom d'année blanche, est unique et dépasse toutes les autres. J'en suis sortie mouleuse mais aussi aiguisée, neuve et fragile.»

» *Année blanche*, Marie Rouanet, Albin Michel



Destins croisés

Aux premières pages, l'écriture d'Anne-Marie Garat peut désarçonner. C'est que la ponctuation s'y fait minimaliste. Il faut prendre une grande respiration, calquer son rythme sur celui de l'auteur et alors on est emporté par le style et par l'histoire. D'une page à l'autre, souvent une seule phrase, qu'elle tricote en virtuose, porte le monde en elle, ou du moins les destins croisés, emmêlés et sinueux de deux femmes infiniment attachantes.

» *Nous nous connaissons déjà*, Anne-Marie Garat, Actes Sud.